

LE MONDE VIVANT
Film en couleur d'Eugène Green
France, 2003

- Articles, citations et notes sur le film
- Propositions ou pistes de travail pour amorcer un travail en classe
- Documents en annexe et œuvres en référence *

Ce film s'inscrit dans l'actualité du dispositif *Ecole et cinéma*, car il est entré récemment dans le répertoire des œuvres proposées aux élèves. Les partis pris affirmés de son réalisateur Eugène Green, en font un film atypique qui soulève de multiples questions cinématographiques et renouvelle les approches pédagogiques. Singularité d'un cinéma qui invente un style à contre-courant du cinéma contemporain où tout est montré à l'écran. Le cinéaste lui, fait confiance à la vivacité d'esprit de ses spectateurs.

Résumé écrit par le réalisateur

Un ogre, pas très bien rasé, avec deux enfants vivants dans son garde-manger, veut répudier son épouse - qui n'est pas une ogresse - pour se marier avec une demoiselle qu'il tient captive dans une chapelle. Deux chevaliers partent pour le combattre : l'un a un lion, l'autre pas, et tous deux portent des pantalons en toile de Gênes à la mode de Nîmes. Cette histoire, qui se passe de nos jours, est d'une brûlante actualité...

Voir, c'est croire.

Un jeune homme en rencontre un autre accompagné d'un chien. Il se dit «Le chevalier au lion». Du chevalier, il n'a que l'épée. Du lion, le chien n'a que l'animalité. Mais c'est sous-estimer le pouvoir de la Parole. La Parole nomme, donc délivre l'essence aux choses. Vous voyez un chien, la Parole le baptise en lion. Dès lors, le chien des Pyrénées est lion, parce que vous le voyez ainsi, et à chaque fois qu'apparaîtra le chien, vous verrez un lion. Il n'y a eu aucun effet numérique, aucune technique, aucune virtualité, il y a eu la puissance de la Parole dans le champ visible. Premier miracle. Croire, c'est renaître. Une demoiselle dans une chapelle est destinée à devenir la deuxième épouse d'un ogre. Deux chevaliers partent pour le combattre, l'un est le chevalier au lion. Il périra. Il renaîtra.

Là encore c'est grâce au pouvoir de la Parole. Cette fois elle prend le visage d'une femme. Ce monde vivant qui s'exprime en chaque chose, en chaque être, qui fait qu'un arbre parle ou saigne, affirme ici sa présence par la petite flamme d'une chandelle. Du fond de l'obscurité approche une femme (l'épouse de l'ogre). Deux mains s'étreignent, l'une revient de la mort. Deuxième miracle, il se nomme l'amour.

Renaître, c'est être vivant, deux fois vivant : un pied dans le monde visible, un autre dans le monde invisible. Voir, c'est faire exister le plan, et le hors plan. Écouter, c'est entendre aussi l'indicible. Dans **Le Monde Vivant**, on voit double et on rit aussi aux éclats. Eugène Green montre un humour radical, saisissant, jouant de l'anachronisme et d'effets de décalage ravageurs. Aujourd'hui, ce film nous vient comme un don. Il est un encouragement au bonheur de filmer et à la résistance face aux puissances des faux.

Critique de Pierre Schoeler pour l'ACID, (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion), novembre 2003

Thématiques et pistes pédagogiques

1 - Un conte au présent

« ...pour moi, le seul temps qui compte c'est le présent, pas un présent d'une actualité, mais le présent qui comporte en lui tout passé et tout avenir. Le but pour l'être humain est d'atteindre le présent éternel. Une œuvre d'art qui porte en elle le présent éternel sera effectivement toujours contemporaine, et aura toujours une sorte d'actualité. Je vise une sorte de réalité. Je pense que mes films parlent de problèmes actuels, qui le seront peut-être encore dans trente ou quarante ans, et qui l'étaient aussi il y a trente ans. »

«Le cinéma pour moi c'est maintenant»

Eugène Green, propos recueillis par Olivier Pélisson, critique de cinéma, Cannes mai 2003

Le monde vivant apparaît comme un conte médiéval puisant à la source de la **chanson de geste** du XIII^{ème} siècle et de Chrétien de Troyes en particulier, actualisé, inséré dans un présent identifiable par le spectateur et troublant à la fois par ses multiples décalages. Si Eugène Green a inscrit son film dans le présent, son récit épouse la structure du conte et du récit de chevalerie avec ce héros qui part seul dans le vaste monde, les dames, demoiselles, monstres, combats et arbres envoûtés.

Proposition : relier les temps, passé médiéval et présent contemporain des élèves

- **les lieux** : associer les paysages et lieux à d'autres lieux connus des élèves, photographies cartes postales, dessins.
- **les personnages et leur nom** : rechercher, en s'appuyant sur le générique, sur dans les adaptation de Chrétien de Troyes, la BD (Angelot du lac), la littérature, des noms de chevaliers, de dames, de rois...des noms et les écrire.
- **Les personnages, leur caractéristiques physiques et les costumes.** Mettre en place un " casting" avec recherche de silhouette/couleur/éléments de costumes, féminins/ masculin/, adultes/enfants, ogre garder une trace par une séance de photographie.
- **le langage** : redire dès le retour de projection les expressions qui nous ont marquées, qui nous ont paru étranges, qui n'appartiennent qu'au film, qui pourraient nous appartenir, que nous aimerions garder.
Dire une expression que l'on a particulièrement aimée, l'écrire.
Prononcer sur des modes différents
Poèmes de Ruteboeuf et Bernard de Ventadour joints en annexe pour goûter au plaisir de la langue médiévale et retrouver des sentiments exprimés dans le film.
(voir aussi « Jouer/rejouer une scène »)
- **La lenteur** : un parti pris essentiel du réalisateur, il est bon de ne pas le négliger, par des questions qui centrent l'attention :
 - pourquoi le cinéaste nous montre t-il d'abord les pieds des personnages au début d'une séquence ?
 - Pourquoi la caméra filme t-elle l'espace une fois que les personnages l'ont quitté ?
 - Quel effet produit sur nous, spectateurs ?
 - Refaire une action courante en prenant cette contrainte : dire les réactions ressenties à faire, à regarder.
- **La sobriété des moyens visuels** : dans le film, la féerie, le miraculeux, l'étrange existent et on y croit, sans effets spéciaux, mais alors quels sont les effets ? Comment ?
Exemple de l'arrivée de Nicolas dans la chapelle, de l'arbre miraculeux...
- **L'humour** : rechercher dans d'autres films vus par les élèves (Peau d'âne, la Belle et la Bête) comment le cinéaste met de l'humour dans un récit qui à priori ne relève pas du genre. Les ingrédients de l'humour selon Eugène Green ? Dialogues, situations, image et plans.
- **Les dualités, les doubles, les couples, les opposition et tout ce qui va par deux**
Cette construction courante dans les contes est aussi un schéma de fabrication du film qui en compte de nombreux, en dresser un inventaire avec les élèves c'est aussi rentrer dans la construction et la logique de ce film :
 - Les personnages (féminin/masculin, animal/humain, vivant/mort...)
 - les situations (combat, rencontres, dialogues)
 - les scènes (pour la plupart des scènes à 2 pers.)
 - les plans (plans sur les pieds, les mains, arrivée d'un pers. dans le champ de l'image...)

2 - La parole et le cinématographe

« ...pour moi le cinéma c'est la parole faite image. Non pas la parole qu'on entend dans l'image, parce qu'il peut y avoir des plans sans paroles. La nature, le monde vivant n'est, pour moi, qu'un reflet de la parole. La parole peut produire des actions, des opérations qui paraissent miraculeuses par rapport à une conception mécaniste de l'univers, mais qui ne sont pas miraculeuses par rapport à une conception sacrée» E.G.

La lecture du carnet de notes sur le film est totalement éclairante sur ce thème donc indispensable, la proposition faite aux élèves, pour s'en approprier le sens, sera de revenir sur une scène du film et, soit en s'écartant du film soit en s'en approchant soit les deux de découvrir comment l'on passe d'un scénario où tout est écrit à une manière de jouer qui fasse ressentir la force des mots.

Proposition : jouer/ rejouer la scène de la chapelle entra Nicolas et la Demoiselle avec le scénario original envoyé par le réalisateur Eugène Green.

Cette scène entre Nicolas et la Demoiselle dans la chapelle est une séquence emblématique du film à la fois

- dans son économie de moyens cinématographiques utilisés pour montrer l'arrivée et la sortie du jeune homme dans la chapelle (gros plans alternés avec des plans larges et plans moyens sur les 2 personnages),
- dans son rythme, plan sur les pieds des personnages que l'on ne découvre que progressivement, actions juxtaposées et non simultanées, parole et action ont chacune leur temps
- dans le dialogue qui développe tous les partis pris de son réalisateur que cela soit dans le texte ou dans la façon de le faire dire aux acteurs.

Extrait du scénario d' Eugène Green à découvrir, lire et relire attentivement (en annexe) séparée)

3 - Arts visuels

Plans/cadrages et prises de vues

- Pour redire le film et les plans :gros plans, plans larges, plans sur les pieds, les mains, les détails. Comme le film laisse le temps de voir et de s'imprégner des images, il sera possible de faire appel à la mémoire visuelle.
- Travail avec appareil photo numérique : reconstruire des scènes du film uniquement par des plans sur détails ou gros plans.
- **Qui est qui ? Quoi est quoi ?**Le détail pour retrouver le tout : exercice à deux, photos de détails (sur soi ou dans l'environnement proche), afficher, retrouver

Eclairer les scènes :

dans une salle sombre où une salle où on peut faire le noir, créer, pour une même mise en scène avec ou sans personnages, essayer des éclairages différents, électriques, faibles ou forts, en déplaçant les sources lumineuses pour créer des ombres et faire des prises de vues en noir et blanc et couleur.

Ce travail est à mettre en relation avec des peintures du XVIIe siècle, références du cinéaste pour le film (cf. réf. jointes).

4 - Avant de voir le film

- Recherche des expressions sur la parole et contenant le mot parole ainsi que sur leur contexte d'énonciation: « tenir parole, donner sa parole, il n'a pas de parole... »
- L'interprétation du titre
- L'affiche
 - dénotation : quoi, comment, plan, couleurs...
 - connotation : ce qu'elle suggère, laisse imaginer, permet de situer...
- Ecoute musicale en référence avec la musique du début du film et son ambiance sonore dépouillée : musique sacrée du XVIIe, Requiem des rois de France d'Eustache du Caurroy par l'ens. Douce mémoire, 1999, par ex. (n'est pas la musique du film mais disponible sur demande)
- Lire des extraits de romans de chevalerie par exemple **Le chevalier au lion** de Chrétien de Troyes (réf en fin de doc.)

5 - Liens et références à associer

- **Yvain le chevalier au lion**, Chrétien de Troyes, livre de poche : en lire de bref passage, avant ou après la projection pour plonger dans l'univers de la chevalerie
- **La poésie médiévale**, Album Dada illustré par **Olivier Charpentier**, Ed. Mango : **Poésie, Théâtre, comédie, humour**, pour s'imprégner d'une langue si loin si proche
- **Voir le beau dans l'ordinaire** avec les peintres de la réalité de la peinture française du XVIIe siècle français
- **D'où vient la lumière** dans l'univers des peintres au XVIIe siècle, 2 ouvrages et une série de diapositives édités par le service culturel et le service éducatif du Musée du Louvre. Disponibles auprès des conseillères pédagogiques Arts visuels.
- Peinture du XVIIe siècle, les peintres de la lumière et du clair obscur : Rembrandt, Caravage, Les frères Le Nain, Zurbaran, Georges de la Tour, Lubin Baugin pour les natures mortes
- Interview d'Eugène Green à regarder pour compléter le travail sur le film et l'univers du cinéaste qui dit avec clarté ses partis pris personnels
http://www.dailymotion.com/video/x42xju_eugene-green-le-monde-vivant-interv_creation
- Un site outil essentiel et dynamique pour la pédagogie du cinéma:
<http://www.abc-lefrance.com/fiches/ficheEC/lemondevivant.pdf>
- Sur la chanson de geste, le conte Yvain le Chevalier au lion, les sources littéraires et historiques du Moyen-âge, les manuscrits, les chevaliers...
http://www.ac-orleans-tours.fr/lettres/pedag/chev-lion/m_sommaire_vie.html
http://www.ac-orleans-tours.fr/lettres/pedag/chev-ion/m_sommaire_chev_au_lion.html
- Le site *Ecole et cinéma* de l'Inspection académique d'Indre et Loire avec une fiche " Mettre en place une année de cinéma"
<http://ia37.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/mission-educ-art-culture/spip.php?rubrique3>

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Ce sont amis que vent me porte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta

Avec le temps qu'arbre défeuille
Quand il ne reste en branche feuille
Qui n'aille à terre
Avec pauvreté qui m'atterre
Qui de partout me fait la guerre
Au temps d'hiver
Ne convient pas que vous raconte
Comment je me suis mis à honte
En quelle manière

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Le mal ne sait pas seul venir
Tout ce qui m'était à venir
M'est advenu

Pauvre sens et pauvre mémoire
M'a Dieu donné, le roi de gloire
Et pauvre rente
Et droit au cul quand bise vente
Le vent me vient, le vent m'évente
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta

Rutebeuf (1230-1285)

Ce n'est merveille si je chante
Mieux que tous les autres troubadours,
Mon cœur va plus fort vers l'amour
Et je suis mieux fait à ses ordres.
Cœur et corps et savoir et sens,
Force et pouvoir lui ai donné,
Que je ne m'applique à rien d'autre.

Bien est mort qui d'amour ne sent
Au cœur quelque douce saveur ;
À quoi sert vivre sans Valeur,
Sinon à ennuyer les gens.
Que Dieu ne me haïsse au point
De me faire vivre un jour, un mois,
Après être devenu fâcheux
Et n'avoir plus désir d'amour.

De bonne foi, sans tromperie,
J'aime la plus belle et meilleure :
Mon cœur soupire, mes yeux pleurent
De trop l'aimer pour mon malheur.
Mais qu'y puis-je, si l'Amour m'a pris,
Si la prison où il m'a mis
A pour seule clé la merci
Qu'en elle je ne trouve point?

Cet amour me blesse le cœur
D'une saveur si gente et douce
Que si, cent fois par jour, je meurs
Cent fois la joie me ressuscite.
C'est un mal de si beau semblant
Que je le préfère à tout bien;
Et puisque le mal m'est si doux
Quel bien pour moi après la peine!

Ah Dieu! Que ne distingue-t-on
D'entre les faux les vrais amant?
Tous ces flatteurs et ces perfides,
Que ne portent-ils corne au front?
Je donnerais tout l'or du monde
Et tout l'argent – si je l'avais –
Pour que ma dame sût combien
Je l'adore fidèlement.

Quand je la vois, tout en témoigne :
Mes yeux, mon front et ma pâleur.
Aussitôt je tremble de crainte,
Comme la feuille dans le vent,
Et n'ai plus de sens qu'un enfant...
Voilà comme Amour m'a saisi :
Ah! que d'un homme ainsi conquis,
Dame peut avoir grand pitié!

Bonne dame, ne vous demande
Que d'être pris pour serviteur :
Servirai en vous bon Seigneur
Quelle que soit la récompense;
Et me voici tout à vos ordres,
Être noble et doux, gai, courtois!
Vous n'êtes point ours ni lion
Pour me tuer, si je me rends!

À mon « Courtois », là où elle est,
J'envoie ce « vers » : qu'il ne la fâche
Que j'aie tant tardé à le faire!

Bernard de Ventadour, Troubadour,

1125-85

Pistes de travail

Fiche réalisée par Delphine Lizot des "*Enfants de cinéma*"

Pour le site image du ciné Lux de Valence

le 15 novembre 2005

Les anachronismes

Des anachronismes jalonnent le film. Avec un œil attentif, il est aisé de repérer ces anachronismes qui suscitent l'hilarité des enfants.

Nous pouvons différencier deux catégories d'anachronismes dans **Le Monde vivant** : les anachronismes de la langue, et les anachronismes visuels.

Les anachronismes de la langue ponctuent les dialogues des personnages, comme par exemple lorsque Nicolas dit : « c'est chouette ! ». Cette expression moderne contraste avec la préciosité linguistique qui caractérise les échanges de paroles. En effet, la prononciation même des dialogues est soignée puisque les personnages s'efforcent de marquer les liaisons entre chaque mot au risque parfois d'inventer des liaisons qui n'existent pas. Cette particularité participe également à la dimension humoristique du film.

Les anachronismes visuels provoquent également un effet drolatique. Les deux valeureux chevaliers qui partent tous deux au combat portent un jeans ! L'action du film se passe au Moyen-âge et pourtant les personnages masculins revêtent des pantalons que les Américains ont inventés au XIXe siècle.

Eugène Green, en parsemant son film d'anachronismes, a certes voulu lui donner une tonalité humoristique, mais de son propre aveu, il a aussi souhaité lui donner une tournure résolument moderne bien que l'action se déroule au le Moyen-âge.

La synecdoque et les plans suggestifs

La synecdoque est une figure de style littéraire qui consiste à nommer la partie pour le tout, par exemple on dit couramment une " voile " pour signifier " un bateau ". **Le Monde vivant** contient une série de plans très singuliers qui peuvent être apparentés à cette figure de style où des mains, des pieds, des armes blanches occupent la totalité des plans. Les voix des comédiens aident les spectateurs à identifier les personnages auxquels appartiennent ces membres ou ces éléments.

Il s'agit d'un procédé suggestif qui oblige les spectateurs à ne pas rester passifs devant les images qu'ils découvrent. En choisissant de ne pas tout montrer, c'est aussi une façon de laisser libre cours à l'imagination de chacun. Ainsi, le personnage de l'Ogre n'apparaît jamais en entier l'écran, nous voyons ses pieds, son pelage, son arme, etc. Il est pourtant redoutable et fait peur aux enfants qui sont obligés de l'imaginer puisqu'ils ne le voient jamais. Il peut être intéressant et ludique de constituer un florilège d'éléments caractérisant tel ou tel personnage. Par exemple : quels éléments, quels membres caractérisent Nicolas? l'Ogre? etc... Cet exercice permet de souligner l'importance du plan et la singularité du cinéma d'Eugène Green, qui invente un style à contre-courant du cinéma contemporain où tout est montré à l'écran. Le cinéaste lui, fait confiance à la vivacité d'esprit de ses spectateurs et les enfants ne s'y trompent pas : ils avancent dans le film comme dans une énigme à déchiffrer ! Jubilatoire !

Le conte et la chanson de geste

Si l'on écarte les références au monde moderne (cf. rubrique "les anachronismes"), plusieurs éléments indiquent que l'action du film se déroule au Moyen-Âge : les vêtements, la coiffure de Pénélope, les armes blanches, les bottes, etc. Les éléments narratifs du film ensuite font écho à la chanson de geste médiévale, genre littéraire très répandu au XIII ème siècle et dont l'auteur le plus connu est Chrétien de Troyes. Dans la chanson de geste, le schéma narratif est souvent le même : un chevalier valeureux doit sauver des griffes d'un terrible ennemi une Dame vertueuse. Au fil du récit, le valeureux chevalier enchaîne les combats, tous plus dangereux les uns que les autres. Dans **Le Monde vivant**, plusieurs indices indiquent que le cinéaste s'est inspiré de ce genre littéraire.

Par ailleurs, le film emprunte aussi des références à l'univers du conte. La terrifiante présence de l'Ogre, l'enlèvement et l'enfermement des enfants sont autant d'éléments appartenant au genre merveilleux. Les contes auxquels on pense aisément sont : *Le Petit Poucet*, *Barbe Bleue* et *Le Chat botté*.

En prenant pour point de départ les définitions précises de la chanson de geste et du conte, on peut demander aux enfants de recenser les indices faisant références à ces deux genres littéraires.